

Une carte des rêves pour trouver sa place

Des stagiaires de la Boîte aux lettres ont réalisé une œuvre collective. Elle sera exposée au Salon du livre, les 2 et 3 juin. Leurs songes sont devenus des dessins.

Reportage

Hasnaa, Amel et Ijjou sourient timidement, un peu gênées de se retrouver face à un journaliste. Un manque d'assurance qui s'explique par quelques difficultés à maîtriser la langue française, et donc à communiquer avec fluidité. Pourtant, les trois jeunes femmes d'origine marocaine ont beaucoup progressé depuis quelques mois. Car ici, à la Boîte aux lettres, elles bénéficient d'un stage de remise à niveau en français, mais aussi en mathématiques, en informatique et même au Code de la route.

En plus de ce programme déjà riche, elles se sont vues proposer un atelier créatif, en partenariat avec le Salon du livre. Le résultat, c'est un imposant planisphère mêlant dessins, peintures, collages et poèmes.

Trois séances

« On voulait créer une carte des rêves », explique Sonia Brault, écrivain public de la Régie des quartiers alençonnaise. Une activité qui s'est déroulée sur trois séances de deux heures, et qui a impliqué sept stagiaires de la structure sociale.

« On a commencé par poser à l'écrit le rêve de chacun, avant de le retranscrire en dessin », explique Sarah Lévêque, animatrice à la Boîte aux lettres. On s'est alors demandé : si chaque rêve était un pays, un continent, quelle forme aurait-il ? Chacun a ensuite pu placer son rêve sur une carte. Petit à petit, nous avons fait en sorte que les rêves individuels deviennent une œuvre collective : la carte des rêves. » En résultat un fin mélange de rêves, de cauchemars et de souvenirs, en couleurs et en mots.

Amel a plongé dans les souvenirs de son enfance afin de donner



Sarah Lévêque, animatrice à la Boîte aux lettres, et Sonia Brault, écrivain public de la Régie des quartiers alençonnaise, présentent la « carte des rêves ».

naissance à son espace : « J'ai créé « l'île de la sérénité » en me basant sur les souvenirs d'un dessin animé que je regardais quand j'étais petite, confie-t-elle. Sur cette île, il y a des odeurs de jasmin et de fleur d'oranger, qui me rappellent le chemin de l'école de mon enfance, au Maroc. »

Une place sur la carte, une place dans la ville

Hasnaa, elle, rêve de famille, tout comme son amie Ijjou qui a créé « la plage de la tendresse » : « Mes rêves se situent sur une plage, avec mes parents et mes enfants. » Si chaque

participant à son espace, Sarah a veillé à ce qu'il y ait des connexions, des passages et des mouvements entre les différentes contrées.

« L'intérêt pour les stagiaires, de participer à ce type d'atelier c'est qu'ils peuvent travailler plusieurs compétences, reprend Sonia. L'expression orale, bien sûr, car il faut réussir à raconter son rêve, mais aussi l'écriture et le travail en équipe. » Avec, en point de mire, le fait de participer à une action culturelle à Alençon. « C'est important de montrer que tout le monde a sa place », précise Monique Cabasson, présidente du Salon du livre.

Cette carte sera exposée au Salon du livre les 2 et 3 juin, à la halle au Blé. Avec d'autres œuvres, puisque ce travail sur le thème du rêve a été proposé en parallèle à l'Accueil et promotion des étrangers (APE), aux centres sociaux, au centre pénitentiaire... Le but étant d'amener à la lecture des personnes qui ne s'y seraient pas forcément intéressées spontanément. Pour Hasnaa, Amel et Ijjou, le pari semble réussi. À la question, « Pensez-vous lire un livre dans les mois prochains ? », la réponse est un oui franc, à l'unisson.

Alexandre COSTE.